

Réflexions sur la section de la symphise du pubis / Par M. Piet, accoucheur.

Contributors

Piet, Guillaume Louis, -1807.

Publication/Creation

La Haye ; Et se trouve à Paris : Chez Didot, le jeune ..., 1778.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/argktwts>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

1138 157 65529
41240/P
RÉFLEXIONS

SUR LA SECTION

D E L A

SYMPHISE DU PUBIS,

*PRÉSENTÉES & dédiées à Monsieur
LE NOIR, Conseiller d'État, Lieutenant-
Général de Police.*


**PAR M. PIET, Accoucheur, chargé par
le Gouvernement de secourir les femmes
indigentes, dans les Accouchemens diffi-
cultueux.**



A L A H A Y E ;

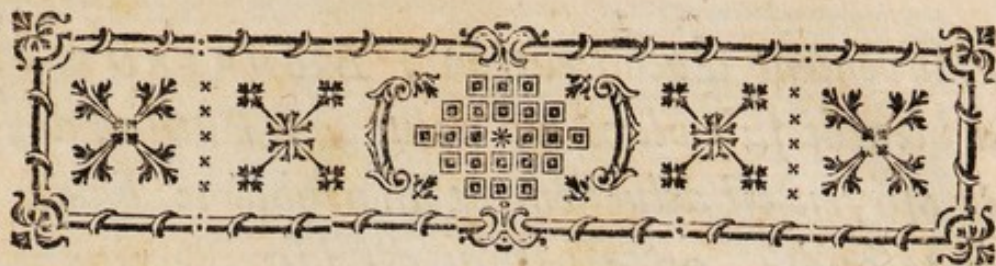
Et se trouve à Paris,

**Chez DIDOT, le jeune, Libraire, Quai des
Augustins.**



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30371156>



A M O N S I E U R

L E N O I R ,

C O N S E I L L E R D ' É T A T ,

L I E U T E N A N T - G É N É R A L D E P O L I C E .

M O N S I E U R ,

*I L est peu de découvertes qui ayent été
accueillies avec autant d'éclat , que la sec-
tion de la Symphise ; cette nouveauté a
fixé tous les regards , & excité même une
sorte d'enthousiasme général. Ce premier*

*mouvement d'admiration , MONSIEUR ,
a bientôt fait place au doute , & l'utilité de
ce moyen est actuellement un problème. Pour
le résoudre , on a besoin d'éclaircissemens ;
mais il n'est personne à qui il soit plus
important de les donner , qu'à un Magistrat
qui consacre ses veilles , autant à la con-
servation , qu'au repos & à la sûreté des
Citoyens. Vous avez permis , MONSIEUR ,
que j'eusse l'honneur de vous offrir mes
réflexions sur cet objet ; daignez agréer ce
foible tribut de ma reconnoissance , & de
l'hommage que je rends à vos vertus.*

Je suis avec respect ,

MONSIEUR ,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur ,

PIET.



RÉFLEXIONS

SUR la section de la Symphise du Pubis.

MALGRÉ les exemples multipliés d'heureux succès de l'opération Césarienne, on ne peut disconvenir que ce ne soit une des plus périlleuses ressources de la Chirurgie. Cependant, quoique l'Art des Accouchemens ait fait de nos jours des progrès étonnans, il ne s'est trouvé aucun Accoucheur qui ait tenté de la remplacer par quelque moyen plus doux & moins dangereux. Il étoit réservé au génie de M. Sigault, de concevoir un projet si grand, si beau, & si digne d'un ami de l'humanité. Sur la fin de 1768, il proposa à l'Académie Royale de Chirurgie, de substituer à cette opération la section de la symphise du Pubis. Cette Compagnie toujours attentive, toujours zélée pour le bien de l'humanité & pour les progrès de l'art, auroit désiré que cette section eût effectivement pu la remplacer, mais elle ne crut pas devoir porter de jugement en matière si importante, d'après un simple projet; le compte même qui lui fut

rendu du résultat de diverses expériences Anatomiques, fait présumer que sa décision n'auroit pu être favorable.

Il y a apparence que M. Sigault n'en est pas resté moins fermement attaché à son opinion. Bien persuadé du mérite de sa découverte, il n'attendoit qu'une occasion de la mettre en pratique, & dès qu'elle s'est présentée, son zèle & son empressement ne lui ont pas permis de la laisser échapper. La femme Souhot avoit eu précédemment quatre accouchemens des plus laborieux, tous ses enfans avoient été tirés par force, & il avoit été impossible d'en avoir un vivant. Elle devient grosse pour la cinquième fois; si l'Art ne vient au secours de l'enfant qu'elle porte dans son sein, il est sans doute menacé du même sort que les précédens; M. Sigault pour le tirer de ce danger, & pour en faciliter la sortie, se détermine hardiment à faire la section de la symphise du Pubis, & il a la satisfaction de l'extraire vivant.

Ce moment si fortuné, si glorieux, est à peine écoulé, que déjà les Gazettes & les Journaux retentissent de cris d'allégresse; le public saisit cette nouveauté avec une sorte d'enthousiasme, & prodigue à son Auteur les applaudissemens les plus flatteurs; le nom de M. Sigault vole de bouche en bouche avec des éloges pompeux; les femmes le regardent comme leur libérateur, & à l'abri de son égide, elles se croient préservées de tout danger. D'un autre côté, la Faculté de Médecine prend

le plus vif intérêt à cet événement ; elle nomme des Commissaires pour suivre le traitement , & lui en rendre compte ; chaque jour on annonce de nouveaux progrès ; au bout de quarante sept jours on publie que la femme opérée sort de son lit , & marche ; une légère incommodité , dit-on , est le seul désagrément qui résulte de l'opération ; elle jouit d'ailleurs de la meilleure fanté possible ; enfin , le soixante-quatrième jour , elle se transporte aux Ecoles de Médecine , monte l'escalier , & fait devant l'assemblée différens mouvemens. Tous voyent avec admiration les suites heureuses d'une expérience aussi hardie ; on comble d'éloges l'Auteur , & on le félicite d'avoir été assez heureux pour faire une si précieuse découverte. Pour éterniser ce fait mémorable , & le nom de M. Sigault , & apprendre , à la génération présente & aux futures , combien il est digne d'estime , & combien il mérite d'éloges , il fut statué quelques jours après , qu'il feroit frappé des Médailles en son honneur , & qu'on imprimeroit le Mémoire qu'il venoit de lire , avec le rapport & le jugement de Messieurs les Commissaires , ainsi que le détail & les motifs de la conduite que la Faculté avoit jugé à propos de tenir dans cette occurrence. Toutes ces pièces viennent d'être imprimées & distribuées avec profusion , & par-là la Faculté rend un hommage public au génie & aux talens de M. Sigault.

Après un triomphe aussi complet , il semble que le plus léger doute sur l'utilité , sur l'importance

même de la section des Pubis , ne puisse être que l'effet de l'envie ou de l'ignorance. Le public est lui-même témoin du succès de cette opération ; la Faculté de Médecine qu'il regarde comme Juge compétent , l'atteste , & l'a même célébré avec éclat ; comment après des témoignages si authentiques en contester la réalité ? comment oser prononcer que tout ce merveilleux n'est qu'un prestige que la plus foible clarté peut aisément dissiper ?

Je sens , à la vérité , combien il sera difficile d'effacer les impressions qu'a faites sur les esprits tout ce pompeux appareil ; mais comme j'écris sans partialité , si l'on veut aussi déposer toute préoccupation , & qu'on n'ait d'autre intention que de s'éclairer pour porter un jugement sage , j'espère prouver que le moyen nouveau ne peut produire le plus léger avantage sans causer de grands désordres ; qu'il ne remplit nullement l'intention qu'on se propose ; que s'il n'a pas été plus funeste à la femme Souchot , c'est qu'il lui étoit inutile ; & qu'enfin l'état de cette femme n'est pas à beaucoup près aussi satisfaisant qu'on l'a publié. Je sens aussi à combien de traits je m'expose en dévoilant des vérités aussi affligeantes ; mais le motif qui m'anime , me fait surmonter ces obstacles avec courage. C'est la cause de l'humanité que je défens ; l'intérêt de la société se trouve ici lié avec celui de la vérité ; il s'agit de parer à des malheurs dans lesquels entraîneroit indubitablement un exemple d'autant plus dangereux qu'on auroit en apparence toute raison de le suivre.

Ce qui a fourni à M. Sigault l'idée de séparer les Pubis, c'est, suivant ce qu'il dit lui-même, l'écartement de ces os, qui se fait naturellement, dans beaucoup de femmes au moment de l'accouchement. On observe, en effet, très-fréquemment, que pendant que la tête de l'enfant traverse le bassin, ces os s'écartent de huit à dix lignes quelquefois; il se fait de même un écartement des symphises sacro-iliaques; & la somme de ce que l'écartement réuni de ces trois symphises ajoute au vuide du bassin, monte quelquefois à beaucoup plus d'un pouce. Mais il n'y a aucun parallèle à faire entre cet écartement naturel & celui qui n'est dû qu'à l'Art. Outre que le premier est préparé de loin, & augmente par degrés insensibles, & que celui-ci se fait brusquement & tout-à-coup; il y a une différence très-importante entre ces deux espèces d'écartement; c'est que celui qui se fait naturellement, s'obtient en même-tems dans tout le bassin, par une pression égale dans toute son étendue; & que la résistance réciproque des trois symphises, fait qu'aucune d'elles n'éprouve, ni ne peut éprouver de dérangement; au lieu que quand on a coupé la symphise antérieure, c'est elle seule qui s'écarte, & ce ne peut être qu'au détriment des deux autres; tout l'effet de la pression se passe sur cette symphise, qui n'offre plus de résistance, & son écartement ne sauroit être porté à un certain point, sans que les deux autres articulations ne soient ébranlées, & même totalement dérangées. L'expérience

le prouve , comme on le verra dans l'instant. Cependant cet écartement naturel n'est pas même toujours sans inconvénient ; souvent les femmes qui l'ont éprouvé , ressentent long-tems après l'accouchement de vives douleurs à l'endroit des articulations ; souvent même elles ne peuvent , ni marcher , ni se tenir debout pendant plusieurs mois ; quel préjugé contre celui qui ne s'obtient que par art & par violence !

Mais quelle peut être la quantité de cet écartement ? ce n'est pas aux assertions des personnes dont la partialité est reconnue , ou la bonne-foi suspecte , qu'on doit s'en rapporter sur cet objet , c'est l'expérience qu'il faut consulter. J'ai plusieurs fois divisé les Pubis sur des sujets frais ; beaucoup d'autres ont fait la même expérience ; mais quoique les résultats aient été à-peu-près les mêmes , je ne ferai aucun usage de ces expériences particulières , & je n'en rapporterai qu'une qui vient d'être faite tout récemment , & avec beaucoup d'authenticité ; car outre qu'un grand nombre de personnes en ont été témoins , un Docteur de la Faculté en a reconnu & certifié les différens résultats. La section du Pubis faite sur une femme morte depuis quelques heures , a donné spontanément sept lignes & demie d'écartement ; en agissant avec force sur les extrémités inférieures pour les éloigner l'une de l'autre , on a obtenu vingt lignes ; en augmentant de force par degrés , on a fait monter l'écartement à deux pouces , deux pouces un quart , & même à trois pouces ; c'est à-peu-près , ce que j'ai observé dans

les expériences que j'ai faites. Il est bon de noter qu'en incisant les tégumens, on avoit commencé la section quinze lignes au-dessus du Pubis, & que les muscles pyramidaux du bas-ventre étoient totalement séparés; cette précaution est nécessaire pour obtenir un plus grand écartement, & il est toujours bien moindre quand on y manque.

On a eu soin à chaque fois qu'on augmentoit de force, pour donner plus d'étendue à l'écartement, d'observer ce qui se passoit à l'intérieur, c'est-à-dire, quels étoient les effets que produisoit cette violence sur les symphises sacro-iliaques. On n'a fait aucune mention du produit de l'écartement spontané de sept lignes & demie, il est probable qu'il n'a causé aucun désordre; mais quoiqu'on se soit vu sur l'effet de la première violence qui a donné vingt lignes d'écartement, le grand dérangement qu'a causé dans les parties celui de vingt-quatre, ne permet pas de croire qu'elle ait été faite impunément; & je suis convaincu par ma propre expérience, que quand on le porte à quinze ou seize lignes, on ébranle fortement l'articulation de l'os des îles avec le sacrum. A vingt-quatre lignes d'écartement des Pubis, on n'a trouvé que très-peu d'augmentation dans le diamètre du bassin; cette remarque est très importante, elle induit à juger du peu d'effet de la section de la symphise sur la capacité du bassin, & démontre que l'écartement de cette symphise n'y ajoute que fort peu de chose; mais ces vingt-quatre lignes ont écarté l'os des îles

& le sacrum, l'un de l'autre, de trois lignes & demie ; les ligamens de leur articulation étoient en grande partie déchirés, le reste étoit tirailé & distendu ; le périoste étoit détaché. Ces désordres ont été portés à un plus haut degré, à mesure qu'on augmentoit de violence pour écarter davantage, quoiqu'on employât le plus grand ménagement possible, & qu'on eût l'attention d'agir de dedans en dehors, pour imiter les efforts de la tête de l'enfant dans sa progression.

Si l'on veut faire l'application des résultats de ces expériences, il sera facile de juger de ce qui doit se passer sur le vivant ; on ne se déterminera certainement pas à faire la section de la symphise dans l'intention de ne se procurer que huit, dix ou douze lignes d'écartement ; outre que ce foible avantage ne seroit d'aucun produit pour le reste de la capacité du bassin, ce seroit une grande faute de vouloir obtenir, à grands frais, beaucoup moins que ne donne la nature ; mais si par la division de la symphise des Pubis, on veut donner au bassin toute l'amplitude qui lui est nécessaire, & qui lui manque, il faudra porter l'écartement à un degré excessif ; car à deux pouces, il n'ajoutera que quelques lignes à la circonférence intérieure du bassin ; néanmoins, pour prendre le moindre terme, supposons qu'on n'ait besoin que de cette quantité, & voyons quels seront les effets de cet écartement ; tout médiocre qu'il est, les os ne pourront le supporter par devant, sans que leur articulation par derrière n'éprouve

beaucoup de dommage. Si par devant ils sont rejetés en dehors, par leur partie postérieure ils le seront en dedans. Les ligamens & le périoste seront tirillés, & se rompront; les os perdront leur assiette, & se défarticuleront; c'est ce qu'enseigne l'expérience; ajoutons ce que le raisonnement fait présumer.

Les vaisseaux qui rampent dans la substance des os, les parties molles qui les avoisinent, & principalement le tissu cellulaire, éprouveront des divulsions & des déchiremens. D'un autre côté, les parties antérieures seront aussi exposées à de grands défordres; le tissu cellulaire se rompra en différens endroits; le col de la vessie & l'urèthre, qui sont d'une texture plus ferme, résisteront d'abord, & cette résistance donnera lieu à l'inflammation; mais à la fin, ils céderont à la violence, & se déchireront aussi; si le clitoris & son ligament suspenseur n'ont pas été coupés dans l'opération, ils se rompront de même; les aponévroses des muscles du bas-ventre qui viennent s'attacher au Pubis, éprouveront de même des divulsions. De-là les os se carieront, il surviendra des inflammations, des supurations intérieures, des épanchemens dans le bas-ventre; mille symptômes redoutables se manifesteront; la fièvre lente s'emparera de la malade, & elle succombera enfin sous le poids de tous ces maux.

Tout effrayant qu'est ce tableau, il est de la plus exacte vérité, & il n'est point d'homme éclairé qui

puisse le taxer d'exagération ; j'ajoute même qu'il faut avoir bien peu de lumières en Anatomie & en Chirurgie , pour n'en pas sentir toute la justesse ; que faudroit-il de plus pour faire proscrire la section de la symphise , quand même elle pourroit suppléer l'opération Césarienne ? Mais a-t-elle , en effet , cette propriété ? un léger examen des vices de conformation du bassin , qui mettent dans la nécessité d'y avoir recours , suffira pour le faire connoître.

On peut en général réduire ces vices à deux espèces : ou le bassin est trop étroit de devant en arrière , ou c'est d'un côté à l'autre. Si le diamètre pèche de devant en arrière , les os Pubis & la partie inférieure de l'épine seront mutuellement rapprochés l'un de l'autre , & ne laisseront que peu d'intervalle entr'eux. Dans l'état naturel ce diamètre doit avoir plus de quatre pouces ; si sa longueur est de beaucoup moins , qu'il n'ait par exemple qu'un peu plus d'un pouce , comme on l'a observé presque dans tous les cas où on a été forcé de faire l'opération Césarienne , quel fruit retirera-t-on de la section des Pubis ? ces os sont affaîlés & rapprochés de l'os sacrum , & ce dernier os fait réciproquement saillie de leur côté. Pour donner alors au bassin la grandeur nécessaire , il est tout simple qu'il faudroit relever les Pubis , les rejeter en-dehors , & repousser l'os sacrum en arrière. L'écartement de la symphise pourra bien donner un peu plus d'étendue en travers , mais assurément il ne pourra rien ajouter au diamètre de devant en ar-

rière, & cela est si sensible & si évident qu'il est absolument inutile de s'occuper à en donner des preuves. La section se feroit donc en pure perte dans ce cas, & c'est cependant ce vice qui le plus communément exige l'opération Césarienne; car presque toutes les fois qu'après avoir fait cette opération, on a eu occasion d'examiner la structure des parties, on a observé que c'étoit dans cette dimension que le bassin étoit défectueux.

Si on suppose, ce qui est bien plus rare, que ce soit la ligne qui traverse le bassin latéralement qui soit trop courte, il y aura alors un désordre général; les os qui forment le contour du bassin, au lieu d'être symétriquement ceintrés, ne seront sur les côtés que foiblement arqués, & rapprochés l'un de l'autre, & l'os sacrum dont la direction doit être perpendiculaire sera rejetté de côté; en total le bassin représentera un triangle irrégulier, à base étroite, dont les côtés seront fort allongés. Dès qu'on aura coupé les liens qui tiennent les Pubis unis ensemble, ils s'écarteront à la vérité spontanément l'un de l'autre dans le point de leur contact, mais si l'écartement s'étend au-delà, il est aisé de sentir qu'il n'ira pas beaucoup plus loin; la ligne antérieure du bassin acquerra plus d'étendue, mais la cavité n'en aura pas plus d'évasure. Pour obtenir quelque avantage, il faudroit qu'une puissance secondaire pût mettre à profit la désunion des Pubis, & rejeter ces os de côté. Si la tête de l'enfant pouvoit s'engager dans l'entrée du bassin, les efforts de la

mère en la faisant avancer , lui donneroient une puissante action contre ces os , & elle feroit l'office d'un coin poussé à grande force , ce qui à la vérité ne se feroit pas sans beaucoup de danger ; mais il n'y a point assez d'ouverture pour qu'elle puisse y entrer , ainsi cette puissance ne peut avoir lieu. A son défaut sera-ce une force extérieure quelconque ? mais outre qu'il ne seroit pas possible , avec beaucoup plus de violence que la sagesse ne permet d'en employer , de donner à l'entrée du bassin assez d'amplitude pour que la tête de l'enfant pût s'y introduire , on a vu plus haut quels seroient les désordres qui résulteroient de ces tentatives. Il est donc constant que le moyen de M. Sigault ne peut procurer le moindre bien dans cette seconde espèce de déféctuosité.

C'est supposer les extrêmes , dira-t-on ? Il est vrai. Mais , 1°. n'est-ce pas toujours dans ces cas extrêmes , ou dans ceux qui en approchent , que l'opération Césarienne a lieu ? & s'il étoit vrai , comme on a osé le publier d'abord , que la section de la symphise pût y suppléer dans tous les cas , ce seroit spécialement dans ceux-ci qu'on devroit y recourir. M. Sigault , dans son Mémoire , s'est à la vérité retranché , & s'est contenté de la restreindre à *certaines cas* seulement ; néanmoins il m'a paru que cette discussion étoit nécessaire , ne fût-ce que pour détruire la fausse opinion que la première annonce avoit donnée au Public ; mais puisque l'on confesse qu'elle ne peut être utile que dans

*certain*s cas , examinons tous les vices du bassin qui exigent les secours de l'art. Ces vices peuvent avoir des nuances différentes ; voyons si la section pourroit être d'une plus grande utilité quand bien même la mauvaise conformation ne seroit pas portée à un aussi haut degré que je viens de le supposer : pour me rendre plus intelligible , je déterminerai les objets. Il est d'expérience qu'un pouce de moins dans l'un des deux diamètres du bassin , n'empêche pas la tête de s'y engager , quand elle n'est pas d'une grosseur excessive ; comme c'est le diamètre de devant en arrière qui le plus souvent est raccourci , je le prendrai pour exemple. Trois pouces environ d'étendue lui suffissent , quand la tête est d'un volume ordinaire ; supposons qu'il n'y ait que deux pouces & demi , ou peu de chose de plus , la section du Pubis donnera-t-elle à cette tête la facilité d'y entrer & de s'y placer ? Il semble au premier coup-d'œil que ce soit un moyen sûr de lui en ouvrir le passage , mais avec un peu d'attention , on verra que ce secours est illusoire ; les Pubis par leur désunion , s'écarteront à la vérité ; mais environ huit lignes , qui font le plus haut degré d'écartement spontané , donneront-elles une ligne de largeur de plus à la totalité du contour ? cette légère addition fera-t-elle suffisante pour établir une proportion entre l'ouverture & la tête de l'enfant ? non sans doute ; il lui sera donc aussi difficile d'agir sur ces os , que si la difformité étoit excessive. Une force extérieure portée à un haut degré , pourroit élargir

suffisamment cette ouverture , mais il seroit trop dangereux de l'exercer : l'expérience prononce sur cet objet , & proscriit cette violence.

Rapprochons-nous de l'état naturel , & supposons que le diamètre ait environ trois pouces ; la tête alors poussée vivement par les forces expul-sives , pourra , comme il vient d'être dit , s'engager dans l'entrée du bassin , mais elle pourra aussi y être arrêtée à cause de son étroitesse ; il semble que dans cette conjoncture la section de la symphise pourroit être utile. Mais graces aux recherches & à l'expérience des Accoucheurs modernes , il y a un moyen bien plus doux qu'une section pour extraire l'enfant dans ce cas. Il est prouvé que lorsque la tête se présente au détroit supérieur , & que le vice du bassin n'est pas excessif , soit que le sommet de la tête se soit engagé ou non , il est possible de la saisir avec un forceps plus long que de coutume , & fait exprès , & qu'avec de la dextérité & de l'usage , on a la satisfaction d'emmener l'enfant vivant , & sans la moindre lésion ; ce moyen est sans contredit préférable , à tous égards , à la séparation de la symphise. Ce n'est que depuis peu de tems que l'art des Accouchemens a été enrichi de cette heureuse découverte , mais ceux qui en sont les Auteurs , n'ayant d'autre ambition que de se rendre utiles , se sont contentés de la mettre en pratique avec succès , & de la communiquer à l'Académie. Il n'est donc pas étonnant que M. Sigault ait ignoré cette ressource de l'art , mais c'est à tort

que dans son Mémoire il semble nier que *le forceps puisse être de quelque utilité dans cette circonstance.*

Un autre cas où il paroît que la désunion des Pubis pourroit faciliter l'accouchement, c'est lorsque le bassin étant mal conformé, l'enfant se présente en mauvaise situation, & qu'il est nécessaire de le retourner pour l'extraire; il y a dans ce cas tout lieu de craindre qu'après avoir attiré au-dehors le corps de l'enfant jusqu'au col, la tête ne soit arrêtée au passage, & qu'il ne soit difficile, même impossible de le lui faire franchir; mais il est encore inutile d'employer ce moyen extrême, pour terminer heureusement cette espèce d'accouchement, à moins que le vice de conformation ne soit excessif; & dans ce cas, on donneroit lieu à des désordres de la plus dangereuse conséquence; je m'explique. Il est démontré que pour que la main de l'Accoucheur puisse traverser avec fruit les détroits du bassin, il est nécessaire que le diamètre de devant en arrière ait aussi environ trois pouces d'étendue; si cette étendue est beaucoup moindre, il sera possible, au moyen de la désunion des Pubis, de se faciliter l'introduction de la main, mais aussi en faisant l'extraction du corps de l'enfant, & principalement de la tête, on lui fera éprouver les plus violentes compressions, qui certainement lui feront perdre la vie; d'une autre part, il en résultera pour la mère des délabremens funestes dans les parties. Mais si le bassin, quoique rétréci, étoit assez ample pour qu'on pût porter la main sur l'enfant, & c'é-

toit-là précisément le cas de la femme Souchot ; & qu'après avoir attiré tout le corps & dégagé les bras , on sentît trop de résistance de la part de la tête , on auroit recours au forceps pour en faire l'extraction ; on ne feroit par ce moyen courir à l'enfant aucun risque de sa vie , & on ne causeroit nul dommage à la mère. Smellie a conseillé cette pratique , il est probable que c'est d'après son expérience , & celle des Accoucheurs modernes , s'accorde avec lui sur ce point.

Voilà ce me semble à quoi peuvent se réduire tous les vices de conformation du bassin qui rendent les accouchemens difficiles ; on a vu que la section ne peut remplacer l'opération Césarienne dans les cas où elle est indiquée , & que dans ceux où on pourroit croire que cette section est utile , elle peut elle-même être avantageusement suppléée par un procédé beaucoup moins douloureux , & qui ne peut porter le moindre préjudice ; j'ai fait voir aussi qu'il n'en pouvoit être de même de son usage. Cependant les personnes qui ne peuvent & ne doivent juger en cette matière que sur la foi d'autrui , & sur les apparences dont on les éblouit , & qui ne présument ni erreur ni artifice , ne manqueront pas d'objecter que tout raisonnement échoue contre l'expérience ; que la femme Souchot a subi la section de la symphise du Pubis , & que cependant elle n'a été en proie à aucun des accidens que je viens de décrire , & qu'elle jouit d'une bonne santé. C'est-là le grand argument , je ne dis pas des partisans ,

tisans, mais des prôneurs de la section, & il semble qu'il soit sans réplique; cependant, quiconque fera exactement informé des faits, verra que cet argument porte sur un faux principe, & si la préoccupation n'empêche pas de se rendre à la vérité, même à l'évidence, on reconnoîtra facilement l'illusion, & on sortira de l'erreur dans laquelle on étoit plongé.

Avant d'entrer dans le détail de ce qui concerne la femme Souchot, qu'il me soit permis de faire ici quelques réflexions sur le Mémoire de M. Sigault. Suivant lui, *cette femme étoit cacochyme*. Sur quel fondement prononce-t-il ainsi sur le tempérament de cette femme? elle a de tout tems exécuté ses fonctions avec la plus grande régularité, elle a toujours été de bon appétit, toujours très-gaie, elle n'avoit jamais été malade, & il est constant qu'elle est pleine de vigueur & de courage, & qu'à sa difformité près, elle est d'une excellente constitution.

M. Sigault avoit, dit-il, *coopéré* aux accouchemens précédens de cette femme; quoiqu'il n'ait pas jugé à propos de faire mention de son premier, il ne l'a cependant pas oublié; & il n'a pas dû oublier que je l'ai terminé seul, & que je n'ai nullement imploré son secours.

Dans le récit du quatrième, M. Sigault dit, que M. Levret, *trouva que les mains de l'enfant étoient très-petites, & crut que le reste du corps devoit être dans la même proportion*. Je ne fais si M. Sigault tireroit une telle conséquence, mais je suis très-

certain que M. Levret n'a jamais jugé du volume de la tête d'un enfant, par celui de ses mains.

Les trois premiers enfans de cette femme étoient petits, dit M. Sigault; ou sa mémoire est en défaut, ou il n'a pas bien vu; je le prie de se rappeler que le premier étoit très-volumineux, & avoit aussi la tête très-grosse.

M. Sigault a cru *devoir faire observer qu'il n'avoit pas été prévenu de la cinquième grossesse de la femme Souchot*, & qu'il fut surpris par le moment: cette observation a quelque chose de bien étonnant; comment pourra-t-on croire que possédant exclusivement la confiance de cette femme depuis sa première grossesse, dont il avoit seul été informé; qu'ayant seul pris soin d'elle dans les trois autres; qu'ayant été seul chargé dans ses quatre accouchemens de l'aider, & d'appeller à son secours tel Accoucheur qu'il jugeoit à propos; qu'étant enfin encore choisi pour ce cinquième, puisqu'il a été averti, dès que le travail a été déclaré, elle lui ait laissé ignorer son état, pendant tout le cours de cette dernière grossesse? comment, est-il possible que cette femme ayant lieu de craindre que M. Sigault, rebuté enfin du peu de succès des soins qu'il lui avoit donnés précédemment, ne se refusât à lui en donner dans cette occurrence, ait négligé d'implorer ses secours, & de s'en assurer même pour le tems où ils lui seroient nécessaires? J'avoue que j'ai peine à croire qu'elle ait manqué à une précaution qu'elle devoit regarder comme essentielle;

Outre cela, comment concilier avec l'observation de M. Sigault, ce qu'a dit sur cet objet M. le Roi, son Confrère ? il savoit dès le mois de Septembre, que M. Sigault se disposoit à faire dans peu la section de la Symphise; il a dit même qu'il l'en avoit prévenu. De deux propositions contradictoires, il y en a nécessairement une fausse, c'est un axiome.

C'est pour cette raison, ajoute-t-il, *qu'il ne s'étoit pas muni pour l'instant de l'instrument qu'il avoit fait faire pour ses expériences.* Comment un Opérateur peut-il se déterminer à faire une opération sans être muni du meilleur instrument; le cas étoit-il donc assez urgent pour qu'on n'eût pas pu se donner le tems d'avoir cet instrument ? M. Sigault arriva à minuit, & n'opéra qu'à trois heures environ; n'étoit-ce pas perdre tout ce tems, que de ne le pas employer à une des choses qui étoient les plus importantes ? Il avoit fait faire à son gré un instrument pour une opération qu'il préméditoit depuis plusieurs années, & à la première occasion qui se présente d'en faire l'épreuve, il oublie cet instrument précieux, il néglige même de le faire apporter, quand il s'apperçoit qu'il ne l'a pas; une telle inattention est impardonnable en Chirurgie.

Mais perdons de vue ce Mémoire, & discutons des objets plus directement relatifs à la question.

Le point essentiel à examiner, est si la femme Souchot avoit besoin d'une opération quelconque pour faciliter la sortie de son cinquième enfant.

Je ne répondrai à cette question que par des faits. En 1668, M. Sigault étoit auprès de cette femme grosse de son premier enfant, à terme, & dans les douleurs de l'enfantement; jugeant que cet accouchement étoit au-dessus de sa portée, il eut recours à moi, & vint me prier de me transporter chez elle. Après avoir fait l'examen de l'état des choses, je décidai qu'il étoit nécessaire de retourner l'enfant; mais la conformation extérieure de la femme, me fit craindre que cela ne fût pas possible. Je cherchai à m'en éclaircir, & je reconnus avec autant de joie que de surprise, que ma main pénétrait sans peine dans l'intérieur de la matrice; je fis l'extraction de l'enfant. J'avoue que ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté que j'emmenai la tête au-dehors, mais je tirai l'enfant entier sans fracture ni dislocation, sans même aucune contusion. Quoique je n'eusse pu le tirer vivant, je me crus en droit de prononcer comme je le fis hautement, & en présence de M. Sigault, que cette femme pourroit par la suite accoucher plus heureusement. 1°. Parce que cet accouchement étoit son premier, & personne n'ignore que le premier accouchement, de quelque classe qu'il soit, présente ordinairement plus de difficultés que les subséquens. 2°. Parce que l'enfant étoit très-volumineux, & avoit aussi la tête très-grosse & très-solide. 3°. Parce que j'avois été obligé de le retourner, & que quand il ne se rencontre pas une certaine combinaison de circonstances favorables, ces sortes d'opérations exposent toujours la vie

de l'enfant. 4°. Enfin, parce que la raison qui m'avoit déterminé à le retourner, rendoit sa position très-critique : le cordon ombilical se présentoit au-dehors depuis plusieurs heures.

On a eu l'injustice de publier, que dans tous les accouchemens précédens de la femme Souchot, ses enfans avoient été *massacrés*. Je n'ai assurément pas *massacré* ce premier, j'en appelle à M. Sigault lui-même, il étoit spectateur de mon opération; le quatrième enfant a aussi été tiré sans mutilation; il étoit mort à la vérité, de même que celui dont j'ai fait l'extraction, mais outre qu'il étoit aussi très-volumineux, il y avoit une raison particulière pour qu'il eût perdu la vie, avant qu'on eût pris un parti: M. Sigault avoit appelé un grand nombre d'Accoucheurs à son secours, & il avoit employé beaucoup de tems à les rassembler; ce long délai avoit pu être funeste à cet enfant, car on sait que dans ces cas, les momens sont précieux, & que souvent faute d'avoir saisi l'instant favorable, l'enfant périt: voilà donc deux enfans de la femme Souchot, qui certainement n'ont point été *massacrés*; je ne puis rien dire du second ni du troisième, il y a une sorte de voile mystérieux répandu sur ces deux accouchemens, & je n'ai pu en savoir aucune particularité; mais ces deux enfans ont-ils été *massacrés*? c'est à M. Sigault seul à nous apprendre comment & par qui ont été commis ces *massacres*.

Mais revenons: j'ai donc fait passer sans difficulté ma main à travers les détroits du bassin de la femme

Souchot , lors de son premier accouchement ; j'ai donc sans le secours d'aucun moyen violent , extrait son enfant sans mutilation , quoiqu'il eût la tête & le corps très - volumineux ; & quoique je fusse alors dans une très-foible convalescence d'une péripneumonie bilieuse , cet accouchement ne m'a pas causé plus de fatigues , que je n'en ai essuyé à faire la même opération à nombre d'autres femmes , qui depuis sont accouchées heureusement ; j'ai été à portée de mesurer les diamètres de ce bassin ; j'ai reconnu que le latéral n'étoit nullement vicié , que celui de devant en arrière , n'avoit pas sa grandeur naturelle ; mais que sa défectuosité , n'étoit pas assez considérable , pour qu'il fût toujours impossible que cette femme accouchât heureusement , & qu'il avoit au moins trois pouces. M. Levret , dont M. Sigault reconnoît que l'avis & l'autorité sont d'un grand poids , fut consulté pour la femme Souchot , à son quatrième accouchement ; il en mesura le bassin , & quoiqu'il plaise à M. Sigault de dire qu'il l'a restraint à deux pouces & demi , & qu'il est convenu que cette femme étoit dans l'impossibilité physique d'accoucher naturellement , la preuve que M. Sigault a sans doute oublié quel avoit été le jugement que M. Levret avoit porté dans cette circonstance , c'est qu'il s'opposa formellement à la section de la Symphise , dont M. Sigault avoit dès-lors projeté de faire l'expérience sur cette femme ; qu'il s'opposa de même à l'opération Césarienne , qui fut proposée , & qu'il assura positi-

vement que l'enfant pourroit être extrait ; & en effet, il l'a été.

Le cinquième enfant de cette femme , dont la sortie vient de faire tant d'éclat , a été en ma présence mesuré par un Docteur de la Faculté , qui a paru ne pas approuver le moyen nouveau qu'on avoit employé pour en faciliter la sortie ; cet enfant étoit de beaucoup moins gros que le premier & le quatrième , & tous les spectateurs ont paru opiner que sa tête auroit pu franchir naturellement les détroits du bassin ; si ce n'a été pour quelques-uns qu'une probabilité , le plus grand nombre a paru en être persuadé ; & moi je proteste que je ne doute nullement qu'on n'eût pu l'extraire vivant , même sans le secours du forceps , & que la section n'ait été faite avec trop de légèreté. J'ai sur ce point l'expérience pour appui : combien a-t-on vu de femmes avoir deux ou trois accouchemens malheureux , & donner ensuite le jour à plusieurs enfans ? j'en pourrois citer un assez bon nombre , & il n'est point d'Accoucheur qui n'en ait mille exemples. Il est donc incontestable , que la femme Souchot auroit pu sans section donner la vie à ce dernier enfant , que du moins , il eût été sage de le présumer ; mais la préoccupation aveugle , & fait faire de faux calculs.

Si donc il étoit inutile d'exposer les jours de la femme Souchot , & de lui causer de vives douleurs (1) , il est naturel de conclure qu'on n'a obtenu

(1) Seroit-ce pour accréditer la section dont il s'agit , qu'on

que peu d'écartement par le moyen de la section. M. Sigault dit qu'il n'a commencé son incision qu'un peu au-dessus de la symphise; il n'a donc point séparé les muscles du bas-ventre; cependant il assure qu'il a eu deux pouces & demi d'écartement; à la manière même dont il en parle, il semble que cet écartement ait été spontané, ce qui certainement est impossible; il avoue qu'au moment de son opération, il étoit *ému & très ému*: comment donc dans cet état de trouble a-t-il pu se livrer à un examen de détail? J'ai trop bonne opinion de sa candeur pour penser qu'il ait eu dessein d'en imposer, j'aime mieux croire qu'on le lui a dit, qu'il l'a cru, & qu'il ne l'a avancé que sur la foi d'autrui; car la chose est incroyable.

1°. Toutes les expériences prouvent que pour donner vingt-lignes d'écartement, il faut bien plus de force que la prudence ne permet d'en employer sur une femme vivante, à plus forte raison trente.

2°. Il n'y avoit pas assez de disproportion entre la tête de l'enfant & l'ouverture du bassin, pour qu'il fût besoin d'un grand écartement, puisque cette ouverture a plus de trois pouces dans son petit diamètre, & la tête de l'enfant, à son quinzième jour,

a publié qu'elle ne causoit que peu de douleur? La femme Souchor est très en état d'affurer, que si ce n'est pas une grossière imposture, c'est du moins une assertion bien ridicule; une incision de quatre pouces & plus dans la partie la plus sensible du corps, peut-elle se faire sans les plus vives douleurs,

n'avoit que quatre pouces trois lignes dans son plus grand, & trois pouces quatre lignes d'une tempe à l'autre ; elle ne pouvoit pas avoir eu au moment de sa naissance, trois pouces & demi, comme on l'a avancé. 3°. Enfin, la plus forte preuve qu'il n'y a eu que très-peu d'écartement, se déduit naturellement des suites de cette opération ; la femme opérée a ressenti à la vérité une douleur dans la hanche, (& non dans la cuisse, comme elle la ressentoit de tems en tems ;) cette douleur quoiqu'on en dise, a certainement dépendu de l'opération ; mais c'est le seul accident qui ait suivi ; & on peut juger d'après le résultat des différentes expériences, & même d'après la raison seule, qu'un écartement de deux pouces & demi auroit eu des suites bien plus fâcheuses.

Jettons maintenant un coup-d'œil sur l'état actuel de la femme Souchor ; elle a survécu à l'épreuve qu'elle a subie ; il n'y a rien d'étonnant ; la section de la Symphise n'intéresse aucune partie importante à la vie, on en convient ; ce ne sont que les défordres auxquels un grand écartement doit nécessairement donner lieu, qui peuvent la rendre dangereuse. Mais il s'en faut de beaucoup que cette femme soit en bon état, & qu'à une légère incommodité près, elle n'ait rien perdu du côté de ses fonctions. On a dit *qu'elle avoit monté l'escalier des Ecoles de Médecine* ; mais on n'a pas ajouté, ce qui cependant est vrai, qu'elle avoit été, pour ainsi dire, portée par deux personnes qui la soutenoient,

une de chaque côté ; qu'elle est entrée légèrement appuyée ; ce légèrement est bien gratuit ; elle marche , a-t-on dit : il est vrai qu'elle n'est pas totalement privée de cette faculté ; mais va-t-elle loin , peut-elle marcher un peu de tems sans se fatiguer excessivement ; en un mot , l'opération ne lui a-t-elle pas beaucoup fait perdre de l'aisance avec laquelle elle s'acquittoit de cette fonction ? elle le confesse elle-même , malgré le soin qu'elle prend de ne pas tout dire. *Elle retient ses urines tant qu'elle est assise ;* il n'en est pas de même quand elle est couchée , car son lit est inondé : pourquoi éluder sur ce point : elle rend ses urines involontairement , parce que la vessie a été intéressée dans l'opération ; M. Sigault en est convenu , il en a accusé son bistouri droit. *La douleur qu'elle ressent à la hanche , est ,* dit-on , *une ancienne sciatique ;* soit par complaisance , par reconnaissance , ou par quelque autre motif , elle s'est prêtée à cette erreur , mais jamais elle n'a eu de sciatique. Enfin , il est constant qu'il lui reste un trou fistuleux au bas de l'incision qu'on lui a faite , qui est entretenu par les urines , & qui probablement ne guérira jamais , ce qui fait un *hiatus* très-désagréable ; de plus , il y a grand lieu de craindre que la situation qu'elle a gardée pendant tout le traitement , n'ait fait chevaucher un Pubis sur l'autre , & n'ait encore diminué la capacité de l'entrée du bassin. D'après toutes ces considérations , je ne pense pas qu'il y ait grand lieu de se glorifier de la situation dans laquelle l'a mise l'expérience dont elle a été le sujet.

Je ne puis me dispenser d'ajouter ici quelques remarques sur la manière dont a été faite cette opération, & sur le traitement qu'on a suivi ; ce n'est assurément pas un esprit de critique qui m'anime, mais il est bon de faire observer que pour exercer la Chirurgie, il ne suffit pas d'en avoir le desir, que cette ambition même est un grand mal, quand elle n'est pas soutenue des qualités & des talens nécessaires. A combien de précautions essentielles n'a-t-on pas manqué avant d'opérer ! au lieu de se munir d'un nombre suffisant de personnes fermes, courageuses & assez robustes pour assujettir la femme sur laquelle on opéroit, & se rendre maîtres de ses mouvemens, on l'abandonne à elle même ; on n'a pour tout assistant, qu'une femme pusillanime qui tremble & fait vaciller la seule lumière qu'on ait pour s'éclairer. Au lieu d'avoir appelé quelques personnes d'un bon conseil, on met une espèce de clandestinité dans cette affaire ; il semble qu'on fuyé les regards. On a tailladé sans méthode, à plusieurs reprises ; on a fait une vaste ouverture, dans laquelle on a intéressé des parties qu'il étoit au moins inutile de couper, & qu'on devoit ménager, même respecter ; enfin on a omis nombre d'accessoires ; ces omissions, à la vérité, ne portent point une atteinte directe à la vie, mais ce sont des fautes capitales aux yeux d'un vrai Chirurgien.

La manière de se comporter dans la cure, n'a pas été plus régulière ; on a négligé les moyens contentifs qui étoient si nécessaires ; on a donné à la malade

une situation toute opposée à celle qui étoit indiquée ; on a mis & continué de mettre des corps intermédiaires entre les bords de la plaie , au lieu de les rapprocher pour en procurer la réunion ; en un mot , rien n'étoit moins méthodique que les pansemens. On n'a fait nulle attention à un écoulement prodigieux d'urine , & ce n'a été qu'après beaucoup de tems qu'on en a reconnu la nature ; la malade a ressenti cette douleur à la hanche , dont il a déjà été question , on s'est fait illusion sur la cause qui la produisoit. Combien enfin , aurois-je de réflexions à faire sur tous les détails ! mais je ne m'en permettrai aucune ; je me contenterai de faire remarquer que depuis que les Chirurgiens François , par leurs veilles & leur émulation , ont reculé les bornes de leur art , & l'ont , pour ainsi dire , fait changer de face ; quelques jeunes Médecins , par une sorte d'envie qu'ils portent à l'illustration de ce Corps , veulent recueillir le fruit de ses travaux , & , contre la foi de leur serment , s'ingèrent à exercer la Chirurgie ; mais ne savent-ils pas que les talens propres à cet exercice , ne s'acquièrent que lentement ; qu'il faut pour cela s'être livré dès ses premières années , à une étude , & à des travaux particuliers ; qu'il faut avoir long-tems suivi les Hopitaux ; que les exemples & les leçons qu'on y reçoit des grands Maîtres , ne conduisent que par degrés aux connoissances nécessaires pour entrer dans la carrière difficile de la pratique ; enfin , qu'à moins d'avoir consacré sa jeunesse à l'étude seule

de la Chirurgie , & aux exercices de cet âge qui sont relatifs à cette profession , les plus belles connoissances spéculatives , & la théorie la plus lumineuse ne conduisent pas même à la médiocrité ?

Garderai-je le silence sur la conduite morale qui a été tenue dans toute cette aventure ? il y a des choses sur lesquelles on ne peut se taire. On fait contre le gré de tous les connoisseurs , & j'ose dire contre toute raison , une entreprise inouïe ; à peine le premier pas est-il fait , qu'on s'empresse de faire éclater cette prétendue merveille. Un zélateur embouche la trompette pour l'annoncer à l'univers : Que toute la terre sache qu'un homme de génie , (M. Sigault !) vient de faire à l'humanité le don le plus précieux que lui ait jamais fait la Chirurgie ; c'est la découverte la plus utile ! la plus sublime ! la plus merveilleuse ! Que pensera-t-on de ces éloges , quand on fera attention à la liaison intime qui règne entre celui qui les prodigue , & celui qui les reçoit ? cette grande intimité ne leur donne-t-elle pas une teinte de connivence ? envain , fait-on parade de la plus grande modestie , envain proteste-t-on que c'est le pur zèle pour le bien de l'humanité qui a fait faire cette entreprise , sans aucune vue personnelle , il pourra rester des doutes.

Dès les premiers jours , lorsqu'il étoit tout au plus permis d'espérer , on se hâte de présenter au public , comme actuel & positif , le succès de cette expérience ; quel étoit donc alors ce succès ? l'enfant étoit sorti vivant ; mais il falloit prouver , &

non faire croire , que sans cette opération il auroit perdu la vie : puisqu'il est constant que toute opération étoit inutile , de quoi avoit-on à se glorifier ? la femme n'étoit pas morte : a-t-on jamais pensé que cette opération fût mortelle par elle-même ? Le succès auroit été réel & glorieux , si la section eût été nécessaire , & que la femme opérée n'en eût ressenti aucune suite funeste ; je n'ajouterai rien à ce que j'ai dit sur ces deux objets.

Dans un tems où la fièvre ne désemparoit point , que le flux considérable d'urine devoit le plus allarmer & inquiéter , que la malade étoit d'une maigreur horrible , & ne pouvoit se remuer que difficilement , & avec douleur , on affectoit la plus grande sécurité , & on publioit dans les Papiers publics , que la malade étoit tout au mieux.

Des personnes instruites , font des réflexions sur le mauvais état de cette femme ; peut-être , je l'avoue , leurs craintes étoient-elles portées trop loin ; mais au lieu de donner des raisons pour tranquilliser le public qui avoit les yeux ouverts sur elle ; on les accuse de basse jalousie , & c'est toute la réponse : on fait quelles sont les espèces de gens qui employent ce stratagème , & qui crient à la jalousie , quand on veut les démasquer ; pourquoi un homme honnête a-t-il recours à de pareils moyens.

Enfin , que de petites ruses n'a-t-on pas mises en usage pour s'accréditer & mettre le public dans ses intérêts. On fait signer une lettre aussi gauche que

ridicule au mari de la femme Souehot, & on la publie. Dès l'instant qu'elle est insérée dans le Journal auquel on la destinoit, cet homme se plaint de la précipitation du Journaliste ; il dit hautement que c'est une suggestion, & publie le lendemain son désaveu, à la honte de l'instigateur de cette menée.

Je ne porterai pas plus loin ces réflexions, je crains même de leur avoir donné trop d'étendue malgré le soin que j'ai pris d'être succinct ; je ne dois cependant pas finir sans avoir rendu auparavant à une Compagnie respectable la justice qui lui est due. Quoique le public ait été abusé par le faux brillant dont on a décoré la découverte de M. Sigault, il ne faut pas pour cela croire qu'un homme dont la profession seule est garant de sa bonne foi, ait voulu en imposer, dans la vue de se donner un nom, ni qu'un Corps composé de personnes éclairées & gens d'honneur, ait pu, ou se laisser prendre aux apparences, ou favoriser une supercherie ; de pareilles intentions ne peuvent sans doute se présumer. Ce qu'il y a de vraisemblable, c'est que M. Sigault, dans le ravissement où il étoit d'avoir mis enfin son projet à exécution, & regardant sa production avec des yeux de père, se crut fondé à donner aux autres la haute idée qu'il en avoit, & dans cette illusion, il a entraîné le public dans son erreur ; probablement aussi, un certain nombre de jeunes Docteurs ont partagé son enthousiasme ; sans approfondir si le succès étoit réel, ou simplement en apparence, ils ont été éblouis de l'éclat de cette

opération ; ils ont envisagé cet évènement comme un moyen d'illustration pour tout l'ordre des Médecins ; & dans cette espérance , peut-être encore animés de quelque autre motif subsidiaire , ils ont formé dans une assemblée le plus grand nombre , & ont couronné leur Confrère au nom de la Faculté ; ce qui autorise cette conjecture , c'est que s'il étoit permis d'interpeller un grand nombre des membres de la Faculté , ces Médecins sages & éclairés , aussi recommandables par leur probité que par leurs lumières , je fais qu'il en est beaucoup qui n'approuvent , ni l'opération , ni le jugement qu'on en a porté en leur nom ; ils craignent , au contraire , pour l'honneur du corps , les regards des Médecins & des Chirurgiens étrangers sur cette démarche.

Mon intention en publiant ces réflexions , a été à la vérité d'éclairer le public , & de le faire revenir de la prévention que n'a pas manqué de lui donner en faveur de la nouvelle découverte , la manière fastueuse avec laquelle elle a été annoncée ; mais j'ai eu principalement en vue d'empêcher , que des personnes qui n'auroient pas toutes les lumières & l'expérience nécessaires , ne se laissassent séduire par l'apparence du succès qu'elle a eu , & que cette illusion ne les entraînât non - seulement à commettre des imprudences , mais des meurtres. Je serai satisfait si j'ai atteint mon but , & je proteste qu'aucun autre motif ne m'a mis la plume à la main , que l'amour de la vérité & l'intérêt de l'humanité.